
Guillaume Cayet

B.A.B.A.R.
(le transparent noir)

Sortir de la nuit 1



éditions
THEATRALES

B.A.B.A.R. (le transparent noir)

Sortir de la nuit 1

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Les Immobiles / Proposition de rachat, 2014

Une commune. Retourner l'effondrement tentative 1, 2016

Dernières pailles. Retourner l'effondrement tentative 2, 2016

La terre se dépose au fond. Retourner l'effondrement tentative 3, 2018

Chez d'autres éditeurs

Couarail, in *Juste trouver les mots...*, Lansman Éditeur, 2014

De l'autre côté du massif, Éditions En Acte(s), 2015

Guillaume Cayet

B.A.B.A.R. (le transparent noir)

Sortir de la nuit 1

Collaboration artistique Aurélia Lüscher
Dramaturgie Pierre Chevallier
Postface Nicolas Bancel

éditions
THEÂTRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-759-3 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Aurélia Lüscher.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Aux comédien.ne.s désordonné.e.s, aux nuits cellulaires

En médecine, la phase prodromique désigne la période d'une maladie durant laquelle un ensemble de symptômes avant-coureurs, généralement bénins, annonce la survenue de la phase principale de cette maladie. Par extension, la phase prodromique annonce un événement qu'une vivisection des corps aurait pu éviter.

Les personnages

L'ALLEMAGNE

L'ANGLETERRE

LA BELGIQUE

LA FRANCE

LA RUSSIE

LE CHAT (dit le Général)

LISE DURAND-RÉVILLE, 89 ans

ÉLISABETH DURAND-RÉVILLE, fille de Lise et de Lucien, née en 1960

CHARLES DURAND-RÉVILLE, fils adoptif de Lise, oncle d'Anabelle, né en 1964

ANABELLE DURAND-RÉVILLE, la fille d'Élisabeth, 17 ans

LOUIS, le jardinier du domaine, 18 ans

HURCYLÉ, le nouveau voisin noir

Les fantômes/fantasmes

LISE, jeune

LUCIEN, jeune, le mari de Lise

BOUBAKAR, dit B.A.B.A.R., boy

LE MÉDECIN

Les règles du jeu

Une barre oblique «/» indique le point d'interruption lorsque les répliques se superposent

Un tiret moyen «-» en fin de réplique indique que la phrase n'a pas pu être terminée

Le paradis est au choix

Le week-end je rends visite à mon grand-père, il vit seul depuis le décès de sa femme. J'ai huit ans. 1998. J'habite un petit village de campagne. Les bruits du monde l'ont épargné. Nous sortons souvent en forêt. Nous construisons des cabanes. Chaque tas de fougères est un monde qui émerge du chaos. Le pays me semble beau, la forêt, mes cabanes. Je rêve à cette époque d'écrire des arbres. À l'école nous sommes blanc.he.s, blanc.he.s de cul blanc. Quelques petit.e.s-fil.le.s de mineurs italiens, d'ouvri.er.ère.s du textile. Je me souviens de mes leçons d'école – c'est mon père l'instituteur – Napoléon et son cortège d'Hommes-Fusils, De Gaulle et son camion d'Hommes-Libres. Tu vas pas encore critiquer Max Gallo dirait mon père. On y parlait de Révolution française. Que mon peuple avait coupé des têtes. Que les têtes avaient roulé au sol, et qu'elles avaient fini dans la mangeoire des porcs du producteur du coin. Je n'émettais aucun doute sur cette version de l'Histoire. Je pensais que mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père (boucher aussi) avait dû se faire un régal de cette bonne chair à saucisse. Foccart n'était même pas un bruit de couloir. La guerre du Biafra je ne connaissais pas. La gégène était pour moi le nom du groupe électrogène qu'on sortait les soirs d'été pour les grandes fêtes du village. Les exactions de nos militaires en Afrique, la domination blanche tout ça, bon sang, mon peuple n'avait pas pu y prendre part. Je ne connaissais ni les pieds-noirs, ni les pieds-rouges, ni les harkis, ni les colons riches, ni les colons pauvres. Je ne connaissais pas les noces sanglantes de la République et du colonialisme, je ne savais pas que les colonies au XIX^e siècle avaient signifié pour nos représentant.e.s une terre promise pour le bas peuple, les récalcitrant.e.s du régime, les communard.e.s de 70, les Louise Michel au bagne de Nouvelle-Calédonie. Je vivais dans l'ignorance adolescente d'un gamin de « province ». « Province », oui, comme l'on dit « ignare », « bouseux », comme l'on dit « bicot », « nègre ». J'ai été élevé dans une naïveté assassine.

À cette époque c'est Zidane deux buts de la tête. Ma sœur s'est même fait tatouer « Dugarry Forever » sur la fesse. Génération black-blanc-beur. Mais déjà les tags dans les ruelles : « Le Blanc pris en sandwich. Le Grand Remplacement commence. » D'aussi loin que je me rappelle, aucune trace

des massacres de Sétif, Madagascar, Hai Phòng, Casablanca, Douala, Thiaroye, Conakry. D'aussi loin que je me rappelle, toujours les sanglots de l'Homme blanc comme destitué de son trône. Je suis né dans un village de chasse.ur.resse.s et de conteu.r.se.s, trop longtemps nous avons conté des histoires de chasse où le chasseur était le gibier. D'aussi loin que je me le reconstitue, aucune trace de l'Afrique. Une peut-être me revient. Celle d'un dessin animé. Celle d'un éléphant gris. Babar. Je me souviens d'une scène. Je ne cherche pas de vérité. Tout doit partir d'images. Je suis assis confortablement dans un petit fauteuil en toile où les jambes peuvent se rabattre. Mon grand-père est au sous-sol en train de fumer la saucisse. Il était boucher. Pendant la guerre, les voisins ont dénoncé mon grand-père aux nazis (il ravitaillait le maquis), mais c'est son père qui a trinqué, sa mère l'a fait passer pour le commis du coin et lui d'enrouler des saucisses jusqu'à sa mort en se rabâchant les paroles qu'un officier allemand avait dû tenir à son père : Es ist ihm oder dir («C'est lui ou toi»). Je reprends. Babar donc. Moi assis confortablement dans mon petit bien-être français et lui et ses parents dans une savane sauvage et inhospitalière. J'ai peur pour lui. Voilà les chasse.ur.resse.s qui s'approchent. De blanc vêtu.e.s. Deux balles pour la mère. Je crie. Mon commis de grand-père accourt, c'est pas grave gamin qu'il dit puis me tend un rocher Suchard, j'ai de l'embonpoint je ne devrais pas, j'accepte. Le dessin animé se poursuit et Babar se voit recueilli par une grand-mère française. Le chocolat inonde mes papilles gustatives, je suis bien. Et voilà la vieille République qui joue de son humanisme ancestral. Et voilà Babar dépossédé de sa barbarie, le voilà peau noire et masque blanc, costume ajusté pour cacher son origine savanesque, et le voilà devenu roi, renommant la ville du prénom de son amoureuse : Céleste. À cette époque, nous regardions Babar avec mon grand-père en mangeant des rochers Suchard et, je l'avoue, c'était bien. Les contes de chasse m'en apprenaient sur la vie de la forêt et ça me suffisait. Je suis né dans une forêt blanche, aux arbres blancs, aux gibiers blancs, aux chasse.ur.resse.s immaculé.e.s. À la fin du dessin animé le roi Babar triomphait, l'humanisme républicain également.

Comment avions-nous pu en arriver là. Ingérer et visionner notre propre barbarie sans haut-le-cœur.

Aujourd'hui j'écris une histoire de cette France, la mienne, dans un petit village quelconque, une histoire blanche, à VoralteWelt, à la frontière

épineuse des Vosges et de la Meurthe-et-Moselle (je parle des épines blanches qui me grattent la peau) avec domaine, humanisme ancestral, héritage, territoire, testament, corps-cadavre-carcasse-lambris de mémoire, autopsie et scène de crime. Je ne formule pas de réjouissance heureuse ni de grande réconciliation nationale, ni de réhabilitation mémorielle, ni de morale. Mais juste Babar, ce transparent noir qui me revient. Je formule une histoire d'éléphant. Sans être le Blanc qui se peint en noir et se créolise par exotisme, mais en partant du Blanc. Ce Blanc que je suis resté, dans une histoire que l'on m'a contée blanche.

Je suis celui qui croque dans le rocher. J'écris ma part nocturne.

Ma mère me dit l'autre fois, tu écris sur quoi en ce moment, je lui dis l'histoire, l'histoire en général, je ne crois pas, je dis notre histoire, notre histoire plutôt, alors ça va encore parler de moi, un peu sûrement, ça va parler d'ici, oui d'ici mais pas que, tu pourrais raconter l'histoire de ta grand-mère qui t'offrait des Kréma et du marchand de sucreries ambulant, je pourrais oui, tu pourrais raconter à Noël comment on allait se taper une lichette d'eau bénite, tu pourrais raconter –, je pourrais maman, nos vacances touristiques en Tunisie juste avant que ça pète là-bas, je pourrais oui, mais tu ne le feras pas, non, pourquoi il faut toujours que tu noircisses les contours, je ne sais pas, pourquoi il faut toujours que tu remues le passé tout ça tu ne voudrais pas juste une fois raconter une petite histoire sans idée de Grand Soir derrière de Petits Matins devant et de massacres entre, si, tu ne voudrais pas raconter quelque chose qui nous ressemble, je vais raconter l'histoire de Babar, Babar l'éléphant, oui, attends regarde je vais t'en chercher je t'ai gardé tous les livres de quand tu étais gamin. Je m'évade. Je fantasme un peu, ma mère, mon histoire, tout ça. Mes arbres sont des bougainvilliers. Je rêve de les écrire. Je suis celui qui croque dans le rocher. Je me souviens de la morsure de la dent. J'essaie de me rappeler l'empreinte que j'y ai laissée. Je recherche l'empreinte. C'est exactement ça.

Des personnages m'apparaissent. Une généalogie familiale qui pourrait être celle de la France. Une grand-mère, quatre-vingt-neuf ans, son chat, sa fille, son fils adoptif, sa petite-fille, et le jardinier du domaine familial. Ce jardinier, je crois, pourrait un peu me ressembler.

Mais d'abord, avant tout ça, il y a l'abysse. La déchirure primitive.

Prologue

Le partage de l'Afrique

Entreprise Licorn

*Cours de « coaching manager et résolution des conflits ». Intitulé de la scène
rejouée avec les forces en présence¹ : « Conférence de Berlin (Kongokonferenz)*

– 26 février 1885 – palais Radziwill – résidence du chancelier Bismarck »

Charles Durand-Réville joue la France

L'ALLEMAGNE.- Quels sont les mots à éviter

LA BELGIQUE.- Civiliser

L'ALLEMAGNE.- Et

LA FRANCE.- Coloniser

L'ALLEMAGNE.- Pourquoi

LA FRANCE.- Parce que la colonisation présuppose la domination

L'ALLEMAGNE.- Quels sont les mots à promouvoir

L'ANGLETERRE.- Partenariat

L'ALLEMAGNE.- Et

L'ANGLETERRE.- Entraide

L'ALLEMAGNE.- Pourquoi

LA BELGIQUE.- Parce que l'entraide présuppose l'égalité entre les peuples

L'ALLEMAGNE.- Bien joué

LA BELGIQUE.- Et *sharing*

L'ALLEMAGNE.- Pourquoi

LA FRANCE.- *Because sharing is caring*

1. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Empire ottoman, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie, la Suède-Norvège, les États-Unis. (*Les notes 1 à 28 sont de l'auteur.*)

L'ALLEMAGNE.- Reprenons donc où nous en étions la séance précédente. Je vous rappelle que je jouerai l'Allemagne. Nous sommes réunis ce 26 février 1885 en terre germanique, après trois mois et demi de négociations et huit réunions plénières, pour établir ensemble les conditions de partage du sol africain, puisque nous avons opté à l'unanimité lors de notre dernière réunion pour l'extinction totale de la traite des Africains. Au sujet des langues, nous nous sommes déjà mis d'accord. Nous ne pouvons pas les laisser au primitivisme de leur patois. Bien. Pour la découpe à présent. Que dit la Suisse

L'ANGLETERRE.- La Suisse ne se prononce pas

LA FRANCE.- Il est écrit que la Suisse n'était pas présente à la conférence

L'ALLEMAGNE.- Question piège. Bien. Que disent les États-Unis

LA BELGIQUE.- Les États-Unis sont d'accord avec la liberté du commerce

LA RUSSIE.- D'esclaves -

LA BELGIQUE.- Du commerce, en général

L'ANGLETERRE.- Pourquoi c'est elle qui parle au nom des États-Unis

L'ALLEMAGNE.- Que dit la Belgique

LA BELGIQUE.- François Auguste Lambermont, représentant de la Belgique, dit que l'Angleterre n'a aucunement le droit de « questionner » ici -

L'ANGLETERRE.- Dixit le mendiant de la conférence

LA BELGIQUE.- Le quoi

L'ANGLETERRE.- Je te rappelle que c'est par caca nerveux que nous vous cédon le Congo

LA BELGIQUE.- La négociation autour du bassin du Congo est bien l'objectif de -

L'ALLEMAGNE.- Vous êtes ici à cette séance de « coaching manager et résolution des conflits » afin de vous familiariser aux joies de la contradiction et des dialogues. Astrid, on respire. Tadasana Astrid. Relâche et respire dans la posture. Trois fois. Les autres, on reprend. Donc. Nous jouons pour associer les indigènes d'Afrique à la civilisation

LA FRANCE.- Bismarck n'a pas vraiment dit ça

Jour

Le Sud perdu – Paradis blanc

Aujourd'hui

Au domaine familial

Le salon. 7h45

LISE.- (*au chat*) Tue-moi

ANABELLE.- Qu'est-ce que tu fous là-dessus

LISE.- Tue-moi je te dis

ANABELLE.- Descends de cette chaise

LISE.- J'aimerais que tu me foutes en l'air

ANABELLE.- À qui tu parles

LISE.- Au Général

ANABELLE.- Il est où

LISE.- Sous l'armoire lorraine

ANABELLE.- On t'a déjà dit de pas laisser traîner le chat ici. Descends

LISE.- Vous me faites chier

ANABELLE.- Ta perruque

LISE.- J'ai placé la corde. T'as plus qu'à tirer. Et hop la petite vieille

ÉLISABETH.- (*entre*) J'ai rêvé qu'il y avait eu un crash d'avion en Thaïlande

ANABELLE.- Il rentre d'Océanie

ÉLISABETH.- C'est vrai mais avec ces pays on ne sait jamais

LISE.- C'est le seul qui a bien eu le droit de partir. Nous on est cloué.e.s / là

ÉLISABETH.- Plains-toi

LISE.- Je vais me gêner

ÉLISABETH.- Et je t'ai déjà dit que je ne voulais pas voir ces cheveux comme ça

ANABELLE.- À table

LISE.- Je ne boufferai rien

ÉLISABETH.- Fais ton anorexique c'est ça

LISE.- Tue-moi

ÉLISABETH.- D'abord on mange

LISE.- Je ne boufferai rien

ÉLISABETH.- Dans le temps on aurait tenu un référendum pour la sortie de ta connerie et tu aurais été obligée d'accepter la sentence. De Gaulle est parti lui en 69

LISE.- Laisse mon Général / tranquille

ANABELLE.- C'est obligé de sentir cette odeur au petit déjeuner

ÉLISABETH.- T'as qu'à dire à ton oncle de pas se laver au réveil

ANABELLE.- Combien de temps on va les subir ces aigreurs d'odorat

ÉLISABETH.- T'es pas en retard

ANABELLE.- L'épreuve est à dix heures. Cracotte ou tartine

LISE.- Cracotte

ÉLISABETH.- Tu sais très bien ce que les cracottes lui ont fait la dernière fois. Obligé.e.s de la retourner pour les lui faire cracher. Parce que par le petit trou de la chaunette y a plus grand-chose qui peut rentrer

LISE.- Ta gueule

ANABELLE.- Camomille

ÉLISABETH.- Thé

ANABELLE.- Sûre

ÉLISABETH.- À la télé, illes recherchent un type. Dans une camionnette blanche. Il aurait tiré sur des flics. En cavale qu'il est. Disent que le suspect est dangereux

LISE.- Un reportage

ÉLISABETH.- En direct

LISE.- Bah tiens

ANABELLE.- Quelle couleur

ÉLISABETH.- Vert

ANABELLE.- Le type

ÉLISABETH.- Noir

LISE.- Mon Général

ÉLISABETH.- On a dit quoi sur ce chat

LE CHAT.- (*sort*)

ÉLISABETH.- Ce soir il faudra que tu choisisses maman, la robe rouge ou la verte

LISE.- Je serai pas là

ÉLISABETH.- Si tu ne te décides pas, je choisirai / pour toi

LISE.- Fille ingrate. Bouffeuse de pilules -

ANABELLE.- Luc arrive à quelle heure

ÉLISABETH.- Midi quatorze

ANABELLE.- Un jour je partirai d'ici moi aussi

LISE.- On a qu'à y aller ensemble

ANABELLE.- Je prendrai le bus. Ou même l'avion. Et je m'en irai

ÉLISABETH.- Dans cette tenue

ANABELLE.- Ça pue les égouts

ÉLISABETH.- C'est quelle matière aujourd'hui

ANABELLE.- Philo

ÉLISABETH.- À cette heure-ci

ANABELLE.- Illes prétendent que c'est plus facile de penser au réveil

ÉLISABETH.- Et demain

ANABELLE.- Histoire. Tiens. Mange. Avec une petite bougie. Souffle

LISE.- Une bougie sur une tartine -

ÉLISABETH.- Quatre-vingt-neuf ans ça se fête

ANABELLE.- Encore une bougie et t'auras les honneurs du journal

Guillaume Cayet

B.A.B.A.R. (le transparent noir)

Sortir de la nuit 1

Collaboration artistique Aurélia Lüscher

Dramaturgie Pierre Chevallier

Postface Nicolas Bancel

Dans la vieille maison familiale, les mensonges et les fantômes du passé affleurent à la mémoire des six personnages qui les invoquent – parfois malgré eux. Le souvenir de la colonisation plane comme une ombre sur ce théâtre du clair-obscur, où se tapissent le racisme et la peur de l'autre. Le jardin, les vieux murs et même le chat : tout est bruisant de secrets enfouis, cachés, oubliés.

L'auteur s'empare de sujets encore brûlants dans nos sociétés contemporaines – la blanche culpabilité d'avoir enchaîné l'Afrique et la difficulté, pour certain.e.s, d'assister à la fin de ce règne et d'admettre leur part de responsabilité. Mais comment nous affranchir du poids de nos fautes ?

Un texte à l'humour mordant, qui nous entraîne dans un voyage au bout de la nuit dont on ne sort ni reposé ni glorifié, mais en éveil. Une distribution ample (une quinzaine de figures) dont six comédiens peuvent s'emparer.

ISBN : 978-2-84260-759-3 | 14 €



www.editionstheatrales.fr